

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 8 (1920)
Heft: 4

Artikel: Séance de la société d'histoire le 8 juillet 1920, à Bulle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE, LE 8 JUILLET 1920, A BULLE

Par un temps de brouillard — un brouillard qui devait finir en pluie, le soir — vingt-cinq membres de la Société d'histoire, le 8 juillet, partirent de Fribourg pour se rendre à Bulle, lieu fixé pour la séance d'été, où ils retrouvèrent bon nombre de collègues gruériens. — Retardée par un accident arrivé à l'automobile présidentielle, la séance ne s'ouvrit qu'à dix heures et demie : Monsieur le professeur Gaston Castella parla tout d'abord de la *politique extérieure de Fribourg au XVIII^e siècle*, dans les affaires de Neuchâtel en premier lieu, affaires dans lesquelles Fribourg était plus ou moins du parti de la France ; le conférencier, dans un raccourci clair et plein de faits, retraça ensuite à grands traits l'époque de la Révolution, et montra le rôle joué par le « Club helvétique » dans lequel les Fribourgeois — la plupart étaient des amis de Chenaux — jouèrent un rôle prépondérant, pour le malheur de leur pays d'origine, alors qu'à côté d'eux, le 10 août, d'autres Suisses et d'autres Fribourgeois se laissaient tuer pour la royauté.

Après que M. H. Flamans-Aebischer, à propos du 10 août, eut annoncé la bonne nouvelle que les rôles des régiments suisses ont été retrouvés récemment par lui, et qu'il espère les acheter pour le Musée gruérien, ce fut au tour de M. le professeur Paul Girardin d'intéresser très vivement ses auditeurs en leur faisant part de *Quelques notes de géographie humaine à propos du plan de Bulle*. Bulle n'était pas un site défensif : c'était simplement une ville de carrefour, un croisement de routes : son importance était avant tout une importance commerciale. La ville se trouvait en effet à la croisée des routes commerciales Vevey-Fribourg, Romont-Haute Gruyère, et tout près en même temps de

la route naturelle — très employée jadis pour le flottage du bois — de la Sarine, route gardée par une série de châteaux : Arconciel, Illens, Pont, Everdes. Au IV—V^e s., Bulle devait être sans doute un type de « Strassendorf », de village tout en longueur sur la route ; et ce village, dont l'industrie était alimentée surtout par la proximité du bois de Bouleyres, acquit de plus en plus d'importance : son territoire, le territoire de la paroisse, était très considérable, et c'était tout naturellement à Bulle que les agriculteurs des campagnes se rendaient pour y faire leurs transactions ; la ville ensuite était parcourue par un petit ruisseau, qui faisait marcher une série d'établissements industriels. Un autre facteur qui contribua aussi beaucoup au développement de Bulle, ce fut son pèlerinage de N.-D. de Compassion, très populaire dans la contrée.

M. le professeur Bertoni fit ensuite quelques remarques sur l'étymologie de *Bulle* : il ne peut se décider plutôt de faire venir ce mot de *betullum* = bouleau que du radical *but* —, qui désigne une éminence.

Interrompant pour quelques minutes l'ordre des conférences, le président lut les noms d'une trentaine de candidats — jamais on n'en vit autant à la fois — qui tous furent reçus membres de la société. Sur la proposition du comité, on élit ensuite Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne et Genève, qui a si bien mérité de l'histoire romande, membre honoraire.

M. Henri Flamans-Aebischer, conservateur du Musée Tissot, parla du *peintre Jean Grimoux, son origine fribourgeoise et ses œuvres*, et tenta de rendre au pays de Fribourg, se basant pour cela sur certains témoignages contemporains ou presque contemporains, comme celui de Mariette, le peintre connu dont M. Pierre de Zurich avait démontré l'origine française. — Il s'ensuivit une discussion serrée entre M. de Zurich et le conférencier.

Après le dîner, servi à l'hôtel des Alpes, et agrémenté de multiples discours — citons seulement ceux du distingué président, M. l'abbé Ducrest, de MM. de Tscharner et Mottaz, hôtes toujours fidèles de nos sorties d'été, de Monsieur le syndic Despond et de M. le colonel de Reynold — eut lieu la visite du Musée Tissot, sous la direction de son aimable conservateur. Après qu'on eut admiré les toiles si intéressantes pour la plupart, les bahuts, les armes anciennes si bien conservées, M. Léon Kern, docteur ès-lettres,

parla encore — sa conférence n'avait pu avoir lieu le matin, le temps disponible ayant fait défaut — d'un combat de Chillon au XIII^e siècle, peut-être dans les premières années du siècle ou peut-être vers 1270, combat sur lequel les données certaines manquent presque complètement, et qui se réduirait peut-être à un simple éboulement.

Après s'être retrouvés une dernière fois à l'Hôtel de Ville, après avoir remercié encore la ville de Bulle de sa réception charmante, les deux automobiles, sous la pluie, repartirent pour Fribourg, où l'on gardera pendant longtemps encore le souvenir de cette course si intéressante.
